

# Matrices positives (im) primitives

**I Si**  $\rho(A) < 1$ , **alors**  $\lim_{m \rightarrow +\infty} A^m = 0$

## I.A - Deux exemples de normes sous-multiplicatives

**I.A.1)** Soit  $A = (a_{i,j})$  et  $B = (b_{i,j}) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Montrons  $\begin{cases} (i) & N(A) \in \mathbb{R}^+ \text{ (évident)} \\ (ii) & N(\lambda A) = |\lambda| \cdot N(A) \\ (iii) & N(A + B) \leq N(A) + N(B) \\ (iv) & N(A) = 0 \implies A = 0 \\ (v) & N(AB) \leq N(A) \cdot N(B) \end{cases}$

Pour (ii) : Si  $\lambda = 0$  on a bien  $N(\lambda A) = N(0) = 0 = |\lambda| \cdot N(A)$ . On suppose maintenant que  $\lambda \neq 0$ .

Soit  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a  $\sum_{j=1}^n |\lambda a_{i,j}| = |\lambda| \sum_{j=1}^n |a_{i,j}| \leq |\lambda| \max_{1 \leq i \leq n} \left( \sum_{j=1}^n |a_{i,j}| \right)$  donc  $\sum_{j=1}^n |\lambda a_{i,j}| \leq |\lambda| \cdot N(A)$

comme c'est vrai pour tout  $i$ , on a  $N(\lambda A) = \max_{1 \leq i \leq n} \left( \sum_{j=1}^n |\lambda a_{i,j}| \right) \leq |\lambda| \cdot N(A)$

On applique alors cette inégalité à la matrice  $\lambda A$  et au scalaire  $\frac{1}{\lambda}$   
ainsi  $N(\frac{1}{\lambda} \lambda A) \leq |\frac{1}{\lambda}| \cdot N(\lambda A)$  et donc  $N(\lambda A) \geq |\lambda| \cdot N(A)$

Les deux inégalités donnent  $N(\lambda A) = |\lambda| \cdot N(A)$

Pour (iii) : Soit  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a  $\sum_{j=1}^n |a_{i,j} + b_{i,j}| \leq \sum_{j=1}^n |a_{i,j}| + \sum_{j=1}^n |b_{i,j}| \leq N(A) + N(B)$

donc  $N(A + B) \leq N(A) + N(B)$

Pour (iv) : On suppose que  $N(A) = 0$

Soit  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a donc  $\sum_{j=1}^n |a_{i,j}| = 0$  (somme de réels positifs) donc pour tout  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a  $a_{i,j} = 0$

donc  $A = 0$

Pour (v) : On note  $AB = (c_{i,j})$

Soit  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a  $|c_{i,j}| = \left| \sum_{k=1}^n a_{i,k} b_{k,j} \right| \leq \sum_{k=1}^n |a_{i,k}| \cdot |b_{k,j}|$

donc  $\sum_{j=1}^n |c_{i,j}| \leq \sum_{\substack{1 \leq k \leq n \\ 1 \leq j \leq n}} |a_{i,k}| \cdot |b_{k,j}| = \sum_{k=1}^n |a_{i,k}| \left( \sum_{j=1}^n |b_{k,j}| \right) \leq \sum_{k=1}^n |a_{i,k}| \cdot N(B) \leq N(A)N(B)$

On a montré que l'application  $A \mapsto N(A)$  est une norme sous-multiplicative sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$

**I.A.2)** Soit  $A = (a_{i,j})$  et  $B = (b_{i,j}) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Montrons  $\begin{cases} (i) & \|A\| \in \mathbb{R}^+ \\ (ii) & \|\lambda A\| = |\lambda| \cdot \|A\| \\ (iii) & \|A + B\| \leq \|A\| + \|B\| \\ (iv) & \|A\| = 0 \implies A = 0 \\ (v) & \|AB\| \leq \|A\| \cdot \|B\| \end{cases}$

Le (i) découle du (i) pour  $N$  et du fait que l'application  $\psi : M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \mapsto Q^{-1}AQ \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est définie.

Le (ii) et (iii) découlent respectivement de (ii) et (iii) pour  $N$  et du fait que l'application  $\psi$  est un endomorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$

Le (iv) découle de (iv) pour  $N$  et du fait que l'application  $\psi$  est un automorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$

Le (v) découle de (v) pour  $N$  et du fait que l'application  $\psi$  est un morphisme d'algèbre

On a montré que l'application  $A \mapsto \|A\|$  est une norme sous-multiplicative sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$

**I.B - Une conséquence de l'inégalité  $\rho(A) < 1$** 

**I.B.1)** On écrit  $T = (t_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ . On a alors  $T\Delta = (t_{i,j}\delta^{j-1})_{1 \leq i,j \leq n}$  et comme  $\Delta^{-1} = \text{diag}(1, 1/\delta, \dots, 1/\delta^{n-1})$ , on a alors  $\widehat{T} = \Delta^{-1}T\Delta = (t_{i,j}\delta^{j-1}/\delta^{i-1})_{1 \leq i,j \leq n}$ . Ainsi  $\widehat{T} = (t_{i,j}\delta^{j-i})_{1 \leq i,j \leq n}$ .

Comme  $T$  est triangulaire supérieur, si  $i > j$  on a  $t_{i,j} = 0$  donc  $\widehat{T}$  est triangulaire supérieure  
Soit  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

Comme  $A$  et  $T$  sont semblables, on a  $\text{Sp}(A) = \text{Sp}(T) = \{t_{k,k} / 1 \leq k \leq n\}$  ainsi  $|t_{i,i}| < 1$

On a  $\sum_{j=1}^n |t_{i,j}\delta^{j-i}| = |t_{i,i}| + \sum_{j=i+1}^n |t_{i,j}\delta^{j-i}|$  car  $\widehat{T}$  est triangulaire supérieure

On a  $\lim_{\delta \rightarrow 0} \sum_{j=i+1}^n |t_{i,j}\delta^{j-i}| = 0$  (somme finie éventuellement vide) donc  $\lim_{\delta \rightarrow 0} \sum_{j=1}^n |t_{i,j}\delta^{j-i}| = |t_{i,i}| \in [0, 1[$

ceci nous fournit  $\alpha_i > 0$ , tel que  $\forall \delta > 0, \delta \leq \alpha_i \Rightarrow \sum_{j=1}^n |t_{i,j}\delta^{j-i}| \leq \frac{|t_{i,i}| + 1}{2} < 1$  car  $|t_{i,i}| < \frac{|t_{i,i}| + 1}{2} < 1$

En choisissant  $\delta = \min_{1 \leq i \leq n} \alpha_i$ , on obtient  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sum_{j=1}^n |t_{i,j}\delta^{j-i}| < 1$

On a montré qu'on peut choisir  $\delta$  de sorte que  $N(\widehat{T}) < 1$

**I.B.2)** On a  $\|A\| = N((P\Delta)^{-1}AP\Delta) = N(\Delta^{-1}P^{-1}AP\Delta) = N(\Delta^{-1}T\Delta) = N(\widehat{T})$ . Ainsi  $\|A\| < 1$   
comme  $\|\cdot\|$  est sous-multiplicative d'après I.A.2, on a par récurrence immédiate  $0 \leq \|A^m\| \leq \|A\|^m$   
donc par théorème d'encadrement  $\lim_{m \rightarrow +\infty} \|A^m\| = 0$

on en déduit  $\lim_{m \rightarrow +\infty} A^m = 0$  car en dimension finie, la convergence ne dépend pas du choix de la norme

## II Chemins dans les matrices positives

### II.A - Réduction d'un chemin à un chemin élémentaire

On suppose qu'il existe dans  $A$  un chemin de  $i$  vers  $j$  où  $i \neq j$ .

On note  $E$  l'ensemble des longueurs des chemins dans  $A$  de  $i$  vers  $j$ .

L'ensemble  $E$  est donc une partie non vide de  $\mathbb{N}$ , il admet donc un plus petit élément  $\ell$ .

Notons  $i = i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_k \rightarrow \dots \rightarrow i_\ell = j$  un chemin de longueur minimale,  $\ell$

Par l'absurde si ce chemin n'était pas élémentaire il existerait  $0 \leq k < k' \leq \ell$ , tels que  $i_k = i_{k'}$

Ainsi on aurait un autre chemin  $i = i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_k \rightarrow i_{k'+1} \rightarrow \dots \rightarrow i_\ell = j$  qui va de  $i$  vers  $j$  de longueur  $\ell - (k' - k)$   
car on a enlevé les indices de  $k + 1$  à  $k'$

donc  $\ell - (k' - k) \in E$  et  $\ell - (k' - k) < \min E$  Absurde

Ainsi s'il existe dans  $A$  un chemin de  $i$  vers  $j$ , avec  $i \neq j$ , alors il existe un chemin élémentaire de  $i$  vers  $j$

et comme l'application :  $k \in \llbracket 0, \ell \rrbracket \mapsto i_k \in \llbracket 1, n \rrbracket$  est injective : la longueur  $\ell$  de ce chemin vérifie  $\ell \leq n - 1$

On fait de même pour les chemins  $(i_k)$  allant de  $i$  vers  $i$  mais en utilisant l'injectivité de  $k \in \llbracket 0, \ell - 1 \rrbracket \mapsto i_k$

s'il existe dans  $A$  un circuit passant  $i$ , alors il existe un circuit élémentaire passant par  $i$  et de longueur  $\ell \leq n$

### II.B - Une caractérisation de l'existence d'un chemin de $i$ à $j$

Soit  $A \geq 0$  dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

Pour  $m \geq 1$ . Montrons par récurrence l'équivalence demandée pour tout  $i, j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ , que je note  $\mathcal{P}_m$ .

Initialisation : Soit  $i, j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ .

On a l'équivalence entre les trois propositions :

- il existe dans  $A$  un chemin d'origine  $i$ , d'extrémité  $j$ , de longueur 1 ;

-  $a_{i,j} > 0$

- le coefficient d'indice  $i, j$  de  $A^1$  (noté  $a_{i,j}^{(1)}$ ) est strictement positif.

Ainsi  $\mathcal{P}_1$  est vraie

Hérité : Soit  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\mathcal{P}_m$ . Montrons  $\mathcal{P}_{m+1}$ .

Soit  $i, j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ .

$\Rightarrow$  On suppose qu'il existe dans A un chemin d'origine  $i$ , d'extrémité  $j$ , de longueur  $m + 1$ .

Notons  $i = i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_{m+1} = j$  ce chemin et  $q = i_m$

En utilisant l'hypothèse de récurrence on a  $a_{i,q}^{(m)} > 0$  par hypothèse de récurrence appliquée à  $i$  et  $q$

$$\text{or } a_{i,j}^{(m+1)} = \sum_{k=1}^n a_{i,k}^{(m)} a_{k,j} = a_{i,q}^{(m)} a_{q,j} + \sum_{\substack{1 \leq k \leq n \\ k \neq q}} a_{i,k}^{(m)} a_{k,j} \text{ et } \sum_{\substack{1 \leq k \leq n \\ k \neq q}} a_{i,k}^{(m)} a_{k,j} \geq 0 \text{ car } \forall p \geq 1, A^p \geq 0$$

et  $a_{q,j} > 0$  à cause du chemin  $i = i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_m = q \rightarrow i_{m+1} = j$  ce qui prouve que  $a_{i,j}^{(m+1)} > 0$

$\Leftarrow$  On suppose que  $a_{i,j}^{(m+1)} > 0$ .

On a donc  $\sum_{k=1}^n a_{i,k}^{(m)} a_{k,j} > 0$  ceci nous fournit  $q \in \llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $a_{i,q}^{(m)} a_{q,j} > 0$

Comme les coefficients sont tous positifs, alors  $a_{i,q}^{(m)} > 0$  et  $a_{q,j} > 0$

$\mathcal{P}_m$  nous fournit un chemin de longueur  $m$  dans A :  $i = i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_m = q$

donc  $i = i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_m = q \rightarrow j$  est un chemin de longueur  $m + 1$  dans A allant de  $i$  à  $j$

Conclusion : On a bien montré par récurrence l'équivalence des propositions :

- il existe dans A un chemin d'origine  $i$ , d'extrémité  $j$ , de longueur  $m$  ;
- le coefficient d'indice  $i, j$  de  $A^m$  (noté  $a_{i,j}^{(m)}$ ) est strictement positif.

### II.C - Chemins dans une puissance de A

On désigne par  $(a^{(m)})_{i,j}^{(\ell)}$  le terme général de la matrice  $(A^m)^\ell$

En remarquant que  $(A^m)^\ell = A^{m\ell}$  et à l'aide de la question précédente :

On a alors l'équivalence entre :

- il existe dans  $A^m$  un chemin d'origine  $i$ , d'extrémité  $j$ , de longueur  $\ell$  ;
- $(a^{(m)})_{i,j}^{(\ell)} > 0$
- $a_{i,j}^{(m\ell)} > 0$
- il existe dans A un chemin d'origine  $i$ , d'extrémité  $j$ , de longueur  $m\ell$ .

## III Matrices primitives et indice de primitivité

### III.A - Chemins élémentaires dans une matrice primitive

Soit  $i \neq j$ . Soit  $m \geq 1$  tel que  $A^m > 0$ . Ainsi II.B nous fournit un chemin dans A de  $i$  vers  $j$

donc II.A nous fournit alors [dans A un chemin élémentaire de  $i$  à  $j$  et de longueur  $\ell \leq n - 1$ ]

et de manière analogue [il existe dans A un circuit élémentaire passant par  $i$  et de longueur  $\ell \leq n$ ]

### III.B - Puissances d'une matrice primitive

III.B.1) Je prends  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  dont tous les coefficients valent 1 sauf  $[A]_{1,1} = 0$

Les coefficients de la première ligne ou de la première colonne de  $A^2$  valent  $n - 1 > 0$  les autres valent  $n > 0$

A est un exemple simple d'une matrice carrée primitive mais non strictement positive

**III.B.2)** Par l'absurde on suppose que l'on n'a pas  $Bx > 0$ .

donc il existe  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $\sum_j^n [B]_{i,j} x_j = 0$  (somme de termes positifs)

donc  $\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $[B]_{i,j} x_j = 0$  donc  $\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $x_j = 0$  car  $B > 0$

donc  $x = 0$  Absurde

si  $B > 0$  dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et  $x \geq 0$  dans  $\mathbb{R}^n$  avec  $x \neq 0$  alors  $Bx > 0$

**III.B.3)** On va montrer par récurrence que pour tout  $p \geq m$  :  $A^p > 0$

Initialisation : évidente pour  $p = m$

Hérité : Soit  $p \geq m$  tel que  $A^p > 0$ . Montrons  $A^{p+1} > 0$

Par l'absurde si on n'avait pas  $A^{p+1} > 0$

On note  $c_1, c_2, \dots, c_n$  les colonnes de  $A$  de sorte que les colonnes de  $A^{p+1} = A^p A$  sont  $A^p c_1, A^p c_2, \dots, A^p c_n$

donc il existerait  $j$  tel que  $A^p c_j$  ne vérifie pas  $A^p c_j > 0$  or  $A^p > 0$  et  $c_j \geq 0$

donc par contraposition de la question précédente  $c_j = 0$

On a donc  $Ae_j = 0$  où  $(e_i)_{1 \leq i \leq n}$  désigne la base canonique de  $\mathbb{R}^n$

d'où  $A^p e_j = 0$  or  $A^p > 0$  et  $e_j \geq 0$  et  $e_j \neq 0$

ce qui est en contradiction avec le résultat de la question précédente.

Conclusion : Si  $A^m > 0$  alors  $\forall p \geq m$ ,  $A^p > 0$

**III.B.4)** On suppose  $A$  primitive et on prend  $m \geq 1$  tel que  $A^m > 0$

Pour  $k \geq 1$ , on a donc  $(A^k)^m = A^{km} > 0$  car  $km \geq m$  et à l'aide de la question précédente

si  $A$  est primitive, alors  $A^k$  est primitive pour tout  $k \geq 1$

**III.B.5)** Par l'absurde, on suppose qu'il existe une matrice  $A$  primitive d'indice  $m$  dont le rayon spectral est nul.

Le polynôme caractéristique de  $A$  noté  $\chi_A$  est scindé sur  $\mathbb{C}[X]$  d'après d'Alembert-Gauss et  $\text{Sp}(A) = \{0\}$  donc  $\chi_A = X^n$  donc  $A^n = 0$  D'après Cayley-Hamilton

Ainsi  $A^{m+n} = 0$  et  $A^{m+n} > 0$  d'après **III.B.3** Absurde

ainsi le rayon spectral d'une matrice primitive est strictement positif

### III.C - La matrice de Weilandt

**III.C.1)** On a  $W_2 = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$  donc  $\text{tr}(W_2) = 1$  et  $\det(W_2) = -1$

donc  $\chi_{W_2} = X^2 - X - 1$  on a vérifié le résultat pour  $n = 2$

On a  $\chi_{W_3} = \begin{vmatrix} X & -1 & 0 \\ 0 & X & 1 \\ 1 & 1 & X \end{vmatrix} = X^3 - X - 1$  avec Sarus (Argh!)

Si  $n > 3$ , on développe selon la dernière colonne :

$$\chi_{W_n} = \begin{vmatrix} X & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ & \ddots & \ddots & \ddots & 0 & \\ \vdots & & & & 0 & \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & \ddots & -1 \\ -1 & -1 & 0 & \cdots & 0 & X \end{vmatrix}_{[n]} = X^n + \begin{vmatrix} X & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ & \ddots & \ddots & \ddots & 0 & \\ \vdots & & & & 0 & \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & X & -1 \\ -1 & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \end{vmatrix}_{[n-1]}$$

or en développant selon la dernière colonne, pour  $p > 3$ , on a :

$$\left| \begin{array}{cccccc} X & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & X & -1 \\ -1 & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \end{array} \right|_{[p]} = + \left| \begin{array}{cccccc} X & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & X & -1 \\ -1 & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \end{array} \right|_{[p-1]} = \left| \begin{array}{c} \ddots \\ [3] \end{array} \right| \text{ (termes d'une suite constante)}$$

donc  $\chi_{W_n} = X^n + \begin{vmatrix} X & -1 & 0 \\ 0 & X & -1 \\ -1 & -1 & 0 \end{vmatrix} = X^n - 1 - X$

Ainsi le polynôme caractéristique de  $W_n$  est  $X^n - X - 1$

En appliquant Cayley-Hamilton, on a  $W_n^n = W_n + I_n$

donc  $W_n^{n^2-2n+1} = W_n (W_n^n)^{n-2} = W_n (W_n + I_n)^{n-2}$

Comme  $I_n$  et  $W_n$  commutent : on a  $W_n^{n^2-2n+1} = W_n \sum_{k=0}^{n-2} \binom{n-2}{k} W_n^k I_n^{n-2-k}$

Après développement et changement d'indice :  $W_n^{n^2-2n+1} = \sum_{k=1}^{n-1} \binom{n-2}{k-1} W_n^k$

Puis  $W_n^{n^2-2n+2} = W_n \sum_{k=1}^{n-1} \binom{n-2}{k-1} W_n^k = \binom{n-2}{n-2} W_n^n + \sum_{k=1}^{n-2} \binom{n-2}{k-1} W_n^{k+1}$

À nouveau avec Cayley-Hamilton et changement d'indice :  $W_n^{n^2-2n+2} = I_n + W_n + \sum_{k=2}^{n-1} \binom{n-2}{k-2} W_n^k$

**III.C.2)** En reprenant  $(e_i)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^n$

On a  $W_n e_1 = e_n$  et pour  $i \geq 3$   $W_n e_i = e_{i-1}$

donc pour  $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ , on a  $W_n^k e_1 = e_{n-k+1}$

ainsi pour  $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ , on a  $[W_n^k]_{1,1} = 0$  et  $[W_n^n]_{1,1} = [W_n]_{1,1} + [I_n]_{1,1} = 1$

donc d'après **II.B**, le plus court circuit passant par l'indice 1 dans la matrice  $W_n$  est de longueur  $n$

et à l'aide de la matrice  $W_n$  : le plus court circuit passant par l'indice 1 est :  $1 \rightarrow n \rightarrow (n-1) \rightarrow \cdots 2 \rightarrow 1$

donc d'après les calculs de la question précédente  $[W_n^{n^2-2n+1}]_{1,1} = \sum_{k=1}^{n-1} \binom{n-2}{k-1} [W_n^k]_{1,1} = 0$

donc  $W_n^{n^2-2n+1}$  n'est pas strictement positive

**III.C.3)** En utilisant le circuit dans  $W_n$  :  $1 \rightarrow n \rightarrow (n-1) \rightarrow \cdots 2 \rightarrow 1$ ,

on voit qu'il existe un chemin qui va de  $i$  vers  $j$  pour tous  $i \neq j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$

En utilisant **II.A**,

il existe bien un chemin d'origine  $i$ , d'extrémité  $j$ , et de longueur inférieure ou égale à  $n-1$

Pour tous  $i \neq j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ , il existe alors  $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ ,  $[W_n^k]_{i,j} > 0$  d'après **II.B**, de plus  $\forall p \in \mathbb{N}$ ,  $W_n^p \geq 0$

donc  $[W_n^{n^2-2n+2}]_{i,j} = [I_n]_{i,j} + [W_n]_{i,j} + \sum_{k=2}^{n-1} \binom{n-2}{k-2} [W_n^k]_{i,j} > 0$

et pour  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a  $[I_n]_{i,i} = 1 > 0$  et donc  $[W_n^{n^2-2n+2}]_{i,i} > 0$

donc pour tous  $i, j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $[W_n^{n^2-2n+2}]_{i,j} > 0$

On en déduit que la matrice  $W_n^{n^2-2n+2}$  est strictement positive

comme la matrice  $W_n^{n^2-2n+1}$  n'est pas strictement positive,

on peut conclure que  $W_n$  est primitive, d'indice de primitivité  $n^2 - 2n + 2$

### III.D - Indice de primitivité maximum

**III.D.1)** Par l'absurde, on suppose  $\ell = n$ .

Montrons par l'absurde qu'alors tous les circuits de A sont de longueur multiple de  $n$

On suppose qu'il existe un circuit dans A dont la longueur ne soit pas multiple de  $n$

On considère un tel circuit de longueur minimale  $r : i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_r = i_0$

On a donc  $r \geq n$  et  $r$  n'est pas un multiple de  $n$  ainsi  $r > n$

il existe alors  $k < k'$  tel que  $i_k = i_{k'}$

on obtient alors deux circuits  $i_k \rightarrow \dots \rightarrow i_{k'}$  et  $i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_k \rightarrow \dots \rightarrow i_{k'} \rightarrow i_r = i_0$

La somme des longueurs est  $r$  donc l'un d'entre eux a sa longueur qui n'est pas multiple de  $n$

Ceci est en contradiction avec le caractère minimal de  $r$

Ainsi tous les circuits de A sont de longueur multiple de  $n$ .

Pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , il n'y a pas de circuit de longueur  $kn + 1$

Ainsi d'après **II.B** les matrices  $A^{kn+1}$  (avec  $k \in \mathbb{N}$ ) sont de diagonale nulle

mais pour  $p \geq m$  on a  $A^p > 0$  où  $m$  est l'indice de primitivité

en prenant  $k = m$ , on aboutit à une contradiction

### III.D.2)

a) Si  $1 \leq i \leq \ell$ , On utilise le circuit  $i \rightarrow (i+1) \rightarrow \dots \rightarrow \ell \rightarrow 1 \rightarrow \dots \rightarrow i-1 \rightarrow i$  en le répétant si nécessaire, on obtient des chemins de longueur aussi grande que l'on veut, dont les sommets sont tous dans  $[1, \ell]$

En s'arrêtant au bout de  $n - \ell$  pas, on obtient un chemin d'origine  $i$ , de longueur  $n - \ell$  et passant uniquement par des sommets dans  $\{1, 2, \dots, \ell\}$ , il en est donc de même pour son extrémité

Si  $\ell + 1 \leq i \leq n$ , comme A est primitive il existe un chemin d'origine  $i$  et d'extrémité 1

Ceci nous fournit un chemin élémentaire d'origine  $i$  et d'extrémité 1 :  $i = i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_m = 1$

On considère  $r = \min \{k \in [1, m] / 1 \leq i_k \leq \ell\}$  d'après **II.A**

comme le chemin est élémentaire ; alors  $r \leq n - \ell$

On considère le chemin  $i'_0 = i_r \rightarrow \dots \rightarrow i'_{m'}$  tel que  $1 \leq i'_{m'} \leq \ell$  et  $m' = n - \ell - r$  (construit comme dans le cas précédent) on a donc  $i = i_0 \rightarrow \dots \rightarrow i_r = i'_0 \rightarrow i'_1 \dots i'_{m'}$  d'origine  $i$ , de longueur  $n - \ell$  et son extrémité est dans  $\{1, 2, \dots, \ell\}$

En conclusion : dans les deux cas

Dans A, on peut former un chemin d'origine  $i$ , de longueur  $n - \ell$ , et dont l'extrémité est dans  $\{1, 2, \dots, \ell\}$

b) Soit  $i \in [1, \ell]$ .

On utilise le circuit  $1 \rightarrow 2 \rightarrow \dots \rightarrow \ell - 1 \rightarrow \ell \rightarrow 1$  qui nous donne un circuit de longueur  $\ell$  passant par  $i$ .

En particulier il existe dans A un chemin de longueur  $\ell$  d'origine  $k$  et d'extrémité  $k$ .

les  $\ell$  premiers coefficients diagonaux de  $A^\ell$  (et en particulier le  $k$ -ième) sont strictement positifs

On sait que  $A^\ell$  est primitive d'après **III.B.4**

donc il existe un chemin dans  $A^\ell$  de  $k$  à  $j$  de longueur  $\lambda \leq n - 1$  d'après **III.A**

On commence par le chemin dans  $A^\ell$  :  $\underbrace{k \rightarrow k}_{n-1-\lambda \text{ fois}}$

cette concaténation de chemins est un chemin dans  $A^\ell$  d'origine  $k$  d'extrémité  $j$  de longueur  $n - 1$

Ainsi il existe un chemin de longueur  $\ell(n - 1)$  d'origine  $k$  et d'extrémité  $j$ .

c) On concatène les chemins fournis par a) et b) pour obtenir dans A un chemin d'origine  $i$ , d'extrémité  $j$  et de longueur  $n + \ell(n - 2)$ .

Comme c'est valable pour tous  $i, j \in [1, n]$ , on en déduit finalement  $A^{n+\ell(n-2)} > 0$

On a  $\ell \leq n - 1$  donc  $n + \ell(n - 2) \leq n + (n - 1)(n - 2) \leq n^2 - 2n + 2$  car  $n \geq 2$

donc  $A^{n^2-2n+2} > 0$  d'après **III.B.3**

## IV Étude des puissances d'une matrice primitive

### IV.A - Puissances de la matrice $B = A - rL$

**IV.A.1)** Soit  $(x, y) \in \Delta \times H$ . On peut trouver  $z \in \mathbb{R}^n$  tel que  $y = (A - rI_n)z$ .

On a  $(x|y) = (x|(A - rI_n)z) = x^\top(A - rI_n)z = x^\top(A^\top - rI_n)^\top z = [(A^\top - rI_n)x]^\top z = 0z = 0$

donc  $x \perp y$ .

Ainsi  $H \perp \Delta$

donc  $H \subset \Delta^\perp$  or le théorème du rang nous donne

$$\dim H = \text{rg}(A - rI_n) = \text{rg}(A^\top - rI_n) = \dim(\mathbb{R}^n) - \dim(\text{Ker}(A^\top - rI_n)) = n - \dim \Delta = \dim(\Delta^\perp)$$

ainsi H est l'hyperplan orthogonal à la droite  $\Delta$  (c'est-à-dire  $H = \Delta^\perp$ )

**IV.A.2)** Soit  $u \in H$ . On a  $Lu = xy^\top u = x(y|u) = 0$  car  $H \perp \Delta$

On identifie dans les calculs :  $\mathbb{R}$  et  $\mathcal{M}_1(\mathbb{R})$ .

Soit  $v \in D$ . On peut trouver  $\mu \in \mathbb{R}$  tel que  $v = \mu x$  donc  $Lv = xy^\top(\mu x) = \mu x(y^\top x) = \mu x = v$

donc  $H \subset \text{Ker}(L)$  et  $D \subset \text{Ker}(L - I_n)$  ce qui prouve que  $H \cap D = \{0\}$  (sous espaces propres en somme directe) or d'après le théorème du rang  $\dim H + \dim D = n$  donc  $\mathbb{R}^n = H \oplus D$

de plus on vient de voir que la projection de  $\mathbb{R}^n$  sur la droite  $D$ , parallèlement à l'hyperplan  $H$  coïncidait avec l'application linéaire dont la matrice est  $L$  dans la base canonique. Ainsi

L est la matrice, dans la base canonique, de la projection de  $\mathbb{R}^n$  sur la droite  $D$ , parallèlement à l'hyperplan  $H$

**IV.A.3)** On a alors  $\text{Im } L = D$  et  $D$  est une droite donc L est de rang 1

On a  $L = (x_i y_j)_{1 \leq i, j \leq n}$  et pour tout  $i$  et  $j$ , on a  $x_i > 0$  et  $y_j > 0$  donc L > 0

$L^\top y = (yx^\top)y = y(x^\top y) = 1y = y$  donc L<sup>T</sup>y = y.

**IV.A.4)** On a  $AL = A(xy^\top) = (Ax)y^\top = (rx)y^\top = rL$

et  $LA = (xy^\top)A = x(\top A^\top y) = x(\top ry) = r(xy^\top)$

donc AL = LA = rL

Par récurrence : Initialisation : on a  $(A - rL)^1 = A^1 - r^1L$

Hérité : Soit  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $(A - rL)^m = A^m - r^mL$

On a  $(A - rL)^{m+1} = (A - rL)(A^m - r^mL) = A^{m+1} - r^mAL - rLA^m + r^{m+1}L^2 = A^{m+1} - r^{m+1}L - rLA^m + r^{m+1}L^2$

donc  $(A - rL)^{m+1} = A^{m+1} - r^{m+1}L - rLA^m + r^{m+1}L = A^{m+1} - rLA^m$

Par récurrence immédiate on a  $LA^m = r^mL$  ce qui permet de conclure que  $(A - rL)^{m+1} = A^{m+1} - r^{m+1}L$

Conclusion On a montré par récurrence :  $\forall m \in \mathbb{N}^*, (A - rL)^m = A^m - r^mL$ .

### IV.B - La matrice $B = A - rL$ vérifie $\rho(B) < r$

**IV.B.1)** On a  $z = \frac{1}{\lambda}Bz$  d'après l'énoncé

donc  $Lz = \frac{1}{\lambda}L(A - rL)Z$  or  $L(A - rL) = LA - rL^2 = rL - rL = 0$  d'après  $A$

ainsi Lz = 0, puis Az = λz car  $(A - rL)z = \lambda z$

Ainsi  $\text{Sp}(B) \setminus \{0\} \subset \text{Sp}(A)$  donc  $\forall \lambda \in \text{Sp}(B), |\lambda| \leq \rho(A)$ . On en déduit ρ(B) ≤ r.

**IV.B.2)** Par l'absurde, on choisit  $\lambda \in \text{Sp}(B)$  de telle sorte que  $|\lambda| = r$ .

Avec les notations et résultats de la questions précédentes, on a  $Az = \lambda z$

En utilisant le résultat admis qui affirme :  $\forall \mu \in \text{Sp}(A), |\mu| < r$  ou  $\mu = r$  on obtient : λ = r

donc  $Az = rz$  donc  $z \in D$  donc  $Lz = z$  d'après **IV.A.2**

donc  $z = 0$  ce qui aboutit à une contradiction car  $z$  est un vecteur propre

On vient de montrer par l'absurde que  $\rho(B) \neq r$  or  $\rho(B) \leq r$  d'après la question précédente

donc on peut conclure ρ(B) < r

**IV.B.3)** On a  $\left(\frac{1}{r}A\right)^m = L + \left(\frac{1}{r}B\right)^m$  d'après **IV.A.4**

or  $\text{Sp}\left(\frac{1}{r}B\right) = \left\{ \frac{\lambda}{r} / \lambda \in \text{Sp}(B) \right\}$  et  $\forall \lambda \in \text{Sp}(B), |\lambda| < r$  donc  $\forall \lambda \in \text{Sp}\left(\frac{1}{r}B\right), |\lambda| < 1$

Ainsi  $\left(\frac{1}{r}B\right)^m \xrightarrow[m \rightarrow +\infty]{} 0$  d'après la partie I d'où  $\boxed{\lim_{m \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{r}A\right)^m = L.}$

#### IV.C - Le rayon spectral de A est une valeur propre simple

On commence par remarquer que  $\left(\frac{1}{r}T\right)^m \xrightarrow[m \rightarrow +\infty]{} P^{-1}LP$  car  $X \mapsto P^{-1}XP$  est continue (linéaire en dimension finie)

donc  $\lim_{m \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{r}T\right)^m$  est une matrice de rang 1

La diagonale de T est composée des valeurs propres de A comptées avec multiplicités

donc la diagonale de  $\frac{1}{r}T$  est composée de complexes de modules strictement inférieur à 1 et de 1 dont le nombre d'occurrences est  $\mu$

En regardant la limite coefficients par coefficients :  $P^{-1}LP = \lim_{m \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{r}T\right)^m$  est une matrice triangulaire où n'apparaît sur sa diagonale uniquement que des 0 et  $\mu$  occurrences de 1  
donc  $\mu \leq \text{rg}(P^{-1}LP) = \text{rg}(L) = 1$  ainsi  $\boxed{\mu = 1}$

## V Matrices carrées positives irréductibles

### V.A - Premières propriétés des matrices irréductibles

#### V.A.1)

A est irréductible si et seulement si pour tous  $1 \leq i, j \leq n$ , il existe dans A un chemin d'origine  $i$  et d'extrémité  $j$

**V.A.2)** On suppose que A est irréductible. Soit  $i$  et  $j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ .

Si  $i \neq j$ , d'après la question précédente et II.A, il existe un chemin de longueur  $1 \leq m \leq n - 1$  de  $i$  à  $j$   
donc selon II.B, on a  $a_{i,j}^{(m)} > 0$

Si  $i = j$ , on a  $1 = [I_n]_{i,i} = [A^0]_{i,i} = a_{i,i}^{(0)}$

si A est irréductible, alors pour tous  $i$  et  $j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ , il existe  $m \in \llbracket 0, n - 1 \rrbracket$  tel que  $a_{i,j}^{(m)} > 0$

**V.A.3)** On prend  $J = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ . Pour tout  $m \in \mathbb{N}$ ,  $J^m = J$  ou  $J = I_2$

J est un exemple simple d'une matrice carrée irréductible mais non primitive

**V.A.4)** On suppose  $A^2$  est irréductible. Soit  $1 \leq i, j \leq n$ .

Il existe dans  $A^2$  un chemin d'origine  $i$  et d'extrémité  $j$  de longueur  $m \in \mathbb{N}$

donc d'après II.C., il existe dans A un chemin d'origine  $i$  et d'extrémité  $j$  de longueur  $2m$

On vient de montrer par la contraposée que  $\boxed{\text{si A n'est pas irréductible, alors } A^2 \text{ n'est pas irréductible}}$

J est un exemple simple d'une matrice carrée irréductible telle que  $J^2 = I_2$  ne soit pas irréductible

**V.A.5)** Par l'absurde, on suppose qu'il existe une matrice A irréductible telle que  $\rho(A) \leq 0$

donc  $\text{Sp}(A) = \{0\}$  donc A est nilpotente comme en III.B.5

or il existe un circuit de 1 vers 1 de longueur  $m \geq 2$  en concaténant un chemin de 1 vers 2 et un autre de 2 vers 1  
donc en concaténant  $n$  fois ce circuit à lui-même on obtient un circuit de 1 à 1 de longueur  $nm$

donc  $0 < [A^{nm}]_{1,1} = 0$  car  $A^n = 0$  Absurde

Ainsi  $\boxed{\text{le rayon spectral d'une matrice irréductible est strictement positif.}}$

### V.B - Deux caractérisations de l'irréductibilité et une condition nécessaire

**V.B.1)** On remarque que  $B, C \geq 0$ . On procède par implications circulaires

A est irréductible  $\implies B > 0$  : On suppose que A est irréductible.

Soit  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On a pour tout  $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ ,  $[A^k]_{i,j} \geq 0$  et **V.A.2** nous fournit  $m \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$  tel que  $[A^m]_{i,j} > 0$   
 donc  $[B]_{i,j} = [I_n]_{i,j} + [A]_{i,j} + [A^2]_{i,j} + \cdots + [A^{n-1}]_{i,j} > 0$  ainsi  $B > 0$

$B > 0 \implies C > 0$  : On suppose  $B > 0$ . Montrons  $C > 0$

Par l'absurde si on n'avait pas  $C > 0$

Comme  $C \geq 0$ , il existerait  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $[C]_{i,j} = 0$  donc  $\sum_{k=0}^{n-1} \binom{n-1}{k} [A^k]_{i,j} = 0$  (somme de termes positifs)

donc  $\forall k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ ,  $[A^k]_{i,j} = 0$  donc  $[B]_{i,j} = 0$  Absurde

$C > 0 \implies A$  est irréductible : On suppose  $C > 0$ . Soit  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

On a  $\sum_{k=0}^{n-1} \binom{n-1}{k} [A^k]_{i,j} > 0$

donc il existe  $m \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$  tel que  $[A^m]_{i,j} > 0$  donc  $A$  est bien irréductible

On montré l'équivalence entre les trois propriétés :

- la matrice  $A$  est irréductible ;
- la matrice  $B = I_n + A + A^2 + \cdots + A^{n-1}$  est strictement positive ;
- la matrice  $C = (I_n + A)^{n-1}$  est strictement positive.

**V.B.2)** Si une colonne de  $A$  était nulle, alors il existerait un vecteur  $e$  de la base canonique tel que  $Ae = 0$   
 donc pour tout  $m \geq 1$ , on aurait  $A^m e = 0$  et donc  $A^m$  aurait la même colonne nulle.

et donc  $A$  ne pourrait pas être irréductible

Vue la définition,  $A$  est irréductible si et seulement si  $A^\top$  est irréductible

donc si  $A$  irréductible alors aucune ligne (et aucune colonne) de  $A$  n'est identiquement nulle

### V.C - Deux conditions suffisantes de primitivité

**V.C.1)** Soit  $i, j$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ . Il existe un chemin  $\mathcal{C}$  de longueur  $\ell \leq n-1$  de  $i$  vers  $j$  dans  $A$  (irréductible)

On considère alors le chemin  $\mathcal{C}'$  dans  $A$  :  $i \rightarrow i \rightarrow \cdots \rightarrow i$  de longueur  $n-1-\ell$  (éventuellement vide)

la concaténation de  $\mathcal{C}'$  et  $\mathcal{C}$  est un chemin de longueur  $n-1$  de  $i$  vers  $j$  donc  $a_{i,j}^{(n-1)} > 0$

si  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $a_{i,i} > 0$  alors  $A^{n-1} > 0$

**V.C.2)** Soit  $j, k$  dans  $\llbracket 1, n \rrbracket$ . Prenons  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $a_{i,i} > 0$ .

Comme  $A$  est irréductible, il existe dans  $A$  un chemin  $\mathcal{C}_1$  de  $j$  vers  $i$  et un autre  $\mathcal{C}_2$  de  $i$  vers  $k$

La concaténation de  $\mathcal{C}_1$  et  $\mathcal{C}_2$  nous fournit un chemin  $\mathcal{C}$  de  $j$  vers  $k$  passant par  $i$

Parmi les  $n^2$  chemins ainsi définis, on en prend celui de longueur maximale notée  $m$ .

On note  $\ell$  la longueur du chemin  $\mathcal{C}$  et  $\mathcal{C}_3$  le chemin constant dans  $A$  :  $i \rightarrow i \rightarrow \cdots \rightarrow i \rightarrow i$  de longueur  $m-\ell$

Alors la concaténation de  $\mathcal{C}_1, \mathcal{C}_3$  et  $\mathcal{C}_2$  est un chemin dans  $A$  d'origine  $j$ , d'extrémité  $k$  de longueur  $m$

donc  $a_{j,k}^{(m)} > 0$  donc  $A^m > 0$  si  $\exists i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $a_{i,i} > 0$ , alors  $A$  est primitive

## VI Le coefficient d'imprimitivité

### VI.A - Diagonales des puissances d'une matrice imprimitive

Je trouve que la phrase « la totalité du spectre de  $A$  est invariante dans la multiplication par  $\omega = \exp(2i\pi/p)$  » est ambiguë. Pour  $\lambda \in \text{Sp}(A)$ , je note  $m_\lambda$  la multiplicité de la valeur propre  $\lambda$  et j'interprète l'énoncé par :

$$\{(\omega\lambda, \mu_\lambda) / \lambda \in \text{Sp}(A)\} = \{(\lambda, \mu_\lambda) / \lambda \in \text{Sp}(A)\}$$

ce qui est plus fort que  $\{\omega\lambda / \lambda \in \text{Sp}(A)\} = \text{Sp}(A)$ . Je fais cela pour deux raisons :

-1) je ne sais pas faire avec cette dernière condition plus faible

-2) le terme « totalité » nous guide vers un sens plus fort.

Ainsi on a  $\text{tr}(A^m) = \sum_{\lambda \in \text{Sp}(A)} \mu_\lambda \lambda^m = \sum_{\lambda \in \text{Sp}(A)} \mu_\lambda (\omega \lambda)^m = \omega^m \text{tr}(A^m)$  or  $\omega^m \neq 1$  car  $m$  non multiple de  $p$

donc  $0 = \text{tr}(A^m) = \sum_{i=1}^n a_{i,i}^{(m)}$  or  $A^m \geq 0$  donc [la diagonale de  $A^m$  est identiquement nulle.]

Par conséquent par l'absurde si on avait  $\lim_{m \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{r} A\right)^m = L$  avec  $\text{rg } L = 1$  et  $L^2 = L$

On aurait  $\lim_{m \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{r} A\right)^{pm+1} = L$

donc les coefficients diagonaux de  $L$  seraient nuls (limites par coefficients)  
comme  $L^2 = L$ , on a  $\text{rg } L = \text{tr}(L) = 0$  donc  $1 = 0$

Ainsi le résultat de la question IV.B.3 ne tient plus si  $A$  est imprimitive  
OU BIEN (j'ai un doute) Je trouve cette question difficile à interpréter!

Si on avait l'existence de  $L \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  tel que  $\lim_{m \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{r} A\right)^m = L$

Prenons  $x$  un vecteur propre de  $A$  pour la valeur propre  $\omega r$

On a pour  $k \in \mathbb{N}$ ,  $\left(\frac{1}{r} A\right)^{pk} x = x$  et  $\left(\frac{1}{r} A\right)^{pk+1} x = \omega x$

donc si  $\lim_{m \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{r} A\right)^m = L$  alors  $Lx = x = \omega x$  donc  $\omega = 1$  car  $x \neq 0$  Absurde

### VI.B - Une matrice de Weilant « modifiée »

**VI.B.1)** Attention si  $n = 2$ , il y a un problème! Pour  $n = 2$ , on a  $Z_2 = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$

Pour tout  $m \in \mathbb{N}$ ,  $[Z_2^m]_{2,1} = 0$  car la matrice est triangulaire supérieure.  
donc  $Z_2$  n'est pas irréductible.

**Je suppose désormais que  $n \geq 3$**

Le cycle  $2 \rightarrow 3 \rightarrow \dots \rightarrow n \rightarrow 2$  montre que pour tous  $i, j \geq 2$  il existe un chemin dans  $Z_n$  de  $i$  à  $j$

En concaténant avec le chemin  $(n-1) \rightarrow 1$  (respectivement  $1 \rightarrow 2$ ), cela permet de construire un chemin dans  $Z_n$  qui va de  $i$  à  $1$  (respectivement de  $1$  à  $j$ ) Valable car  $n-1 \geq 2$

De plus  $Z_n \geq 0$  donc d'après V.A.1, [la matrice  $Z_n$  est irréductible]

**VI.B.2)** Je suppose encore que  $n \geq 3$

$$\text{On a } \chi_{Z_n} = \begin{vmatrix} X & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & & 0 \\ -1 & 0 & \cdots & 0 & \ddots & -1 \\ 0 & -1 & 0 & \cdots & 0 & X \end{vmatrix}_{[n]} . \text{ On effectue } C_1 \leftarrow C_1 - C_n \text{ puis } L_n \leftarrow L_n + L_1$$

$$\chi_{Z_n} = \begin{vmatrix} X & -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & & 0 \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & \ddots & -1 \\ 0 & -2 & 0 & \cdots & 0 & X \end{vmatrix}_{[n]} = X \begin{vmatrix} X & -1 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \ddots & -1 \\ -2 & 0 & \cdots & 0 & X \end{vmatrix}_{[n-1]}$$

On développe par rapport à la première colonne :

$$\chi_{Z_n} = X \left( \begin{array}{c|ccccc|c} X & -1 & \cdots & & \vdots & & & \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & & & \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 & & & \\ 0 & \cdots & 0 & \cdots & -1 & & & \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & X & & & \end{array} \right)_{[n-2]} - 2(-1)^{n-2} \left( \begin{array}{cccccc|c} -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 & & \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & & \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 & & \\ 0 & \cdots & 0 & \cdots & 0 & & \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & -1 & & \end{array} \right)_{[n-2]}$$

ainsi le polynôme caractéristique de  $Z_n$  est  $X(X^{n-1} - 2)$

Si  $n \geq 3$ , alors  $Z_n$  admet  $n - 1$  valeurs propres de modules  $\rho(Z_n) = 2^{1/(n-1)}$

les valeurs propres de  $Z_n$  sont toutes de multiplicités 1 et  $\text{Sp}(Z_n) = \{0\} \cup \{2^{1/(n-1)} \exp(k2i\pi/(n-1)) / k \in [0, n-2]\}$

Par l'absurde si  $Z_n$  n'était pas imprimitive, comme  $Z_n$  est irréductible alors  $Z_n$  serait primitive

donc  $Z_n$  vérifierait la propriété admise de la partie IV donc  $Z_n$  aurait une valeur propre dominante ABSURDE et donc  $Z_n$  est imprimitive car

Autre argument : (a priori on ne se sert pas de la partie IV)

D'après Cayley-Hamilton,  $Z_n^n = 2Z_n$  donc pour tout  $p \in \mathbb{N}$ , il existe  $\alpha_p > 0$  tel que  $Z_n^{(np)} = \alpha_p Z_n$

Par l'absurde, si  $Z_n$  était primitive

on pourrait trouver  $m \in \mathbb{N}$  tel que  $\forall q \geq m, Z_n^q > 0$

c'est absurde pour  $n^p \geq m$

Vue que les valeurs propres à modules dominant sont les solutions de l'équation  $\lambda^p = \rho^p$  (il y en a donc  $p$ )

On en déduit que  $Z_n$  est imprimitive de coefficient d'imprimitivité  $n - 1$

**VI.B.3)** On a  $Z_n^{n^2-2n+2} = Z_n^2 (Z_n^{n-2})^2 = Z_n^2 (2Z_n)^{n-2} = 2^{n-2} Z_n^n$

Ainsi  $Z_n^{n^2-2n+2} = 2^{n-1} Z_n$

Par l'absurde si  $Z_n$  était primitive, on aurait  $Z_n^{n^2-2n+2} > 0$  d'après **II.D** Absurde

ainsi  $Z_n$  n'est pas primitive

### VI.C - Coefficient d'imprimitivité et polynôme caractéristique

Coquille dans l'énoncé :  $\chi_A(X) = X^n + c_{k_1}X^{n-k_1} + c_{k_2}X^{n-k_2} \dots + c_{k_s}X^{n-k_s}$

au lieu de  $\chi_A(X) = X^n + c_{k_1}X^{n-k_1} + c_{k_1}X^{n-k_2} \dots + c_{k_s}X^{n-k_s}$

**VI.C.1)** J'utilise encore mon interprétation (forte) de l'invariance par  $z \mapsto \omega z$ , où  $\omega = \exp(2i\pi/p)$

Le polynôme scindé unitaire de degré  $n : \frac{1}{\omega^n} \chi_A(\omega X)$  a exactement les mêmes racines que  $\chi_A(X)$  avec les mêmes multiplicités. donc  $\chi_A(\omega X) = \omega^n \chi_A(X)$

Ainsi pour tout  $i$ , on a  $\omega^{n-k_i} c_{k_i} = \omega^n c_{k_i}$  donc  $\omega^{k_i} = 1$

donc pour tout  $k \in \{k_1, k_2, \dots, k_s\}$ , l'entier  $k$  est divisible par  $p$

**VI.C.2)** Je pense que  $r = \rho(A)$  ; l'énoncé est encore reprochable ici

On a  $\beta^{k_j} = 1$  car les  $k_j$  sont tous divisibles par  $qp$  et car  $\beta = e^{2i\pi/(qp)}$

ainsi  $\chi_A(\beta r) = (\beta r)^n + c_{k_1}(\beta r)^{n-k_1} + c_{k_2}(\beta r)^{n-k_2} \dots + c_{k_s}(\beta r)^{n-k_s} = \beta^n (r^n + c_{k_1}r^{n-k_1} + c_{k_2}r^{n-k_2} \dots + c_{k_s}r^{n-k_s})$

donc  $\chi_A(\beta r) = \beta^n \chi_A(r) = 0$  car  $r \in \text{Sp}(A)$  d'après la propriété admise pour les matrices irréductibles de VI

donc  $\beta r$  est une racine du polynôme  $\chi_A$  en faisant un calcul analogue à la question précédente.

or  $|\beta r| = r$  mais  $\beta r$  ne vérifie pas  $(\beta r)^p = r^p$  car  $q > 1$

ce qui est absurde avec la propriété admise pour les matrices irréductibles de VI

donc pour tout  $q \geq 2$  l'un des  $k_j$  n'est pas divisible par  $pq$

### VI.D - Coefficient d'imprimitivité et longueur des circuits

#### VI.D.1)

$a_{i,j}^{(r)} > 0$ ,  $a_{j,i}^{(s)} > 0$  et si  $k$  dans  $L_j$  nous fournit dans  $A$  les chemins  $C_1$  de  $i$  vers  $j$ ,  $C_2$  de  $j$  vers  $i$  et  $C_3$  de  $j$  vers  $j$  de longueurs respectives :  $r, s$  et  $k$

En concaténant  $C_1, C_3, C_2$ , on obtient  $r + k + s \in L_i$  donc  $d_i$  divise  $r + k + s$

et  $d_i$  divise  $r+s$  par concaténation de  $\mathcal{C}_1$  et  $\mathcal{C}_2$

donc pour tout  $k \in \{0\} \cup L_j$ ,  $d_i$  divise  $r+k+s$

en remarquant que  $k = (r+k+s) - (r+0+s)$  :  $d_i$  divise  $k$  donc leurs pgcd pour  $k \in L_j$  :  $d_i$  divise  $d_j$

**VI.D.2)** Avec **III.B.3**, si  $A$  est primitive on a  $m$  et  $m+1 \in L_1$  car  $A^m > 0$  et  $A^{m+1} > 0$

comme  $m$  et  $m+1$  sont premiers entre eux on a  $d_1 = 1$

si  $p = 1$ , alors  $d = 1$

**VI.D.3)** Soit  $\ell \in L_1$ .

On a donc  $[A^\ell]_{1,1} > 0$ .

donc par la contraposée de **VI.A**,  $p$  divise  $\ell$

donc  $p$  divise tous les éléments de  $L_1$  donc leur pgcd ainsi  $p$  divise  $d$

**VI.D.4)**

$$\text{a) On a } \psi(\sigma) = \left( \prod_{j \notin H} [xI_n - A]_{j,\sigma(j)} \right) \left( \prod_{j \in H} [xI_n - A]_{j,\sigma(j)} \right) = \prod_{j \notin H} (x - [A]_{j,j}) \left( \prod_{j \in H} -[A]_{j,\sigma(j)} \right)$$

$$\text{ainsi } \psi(\sigma) = (-1)^h x^{n-h} \prod_{j \in H} a_{j,\sigma(j)}.$$

b) On a  $\psi(\sigma) \neq 0$  donc  $\forall j \in H, a_{j,\sigma(j)} > 0$

ceci nous fournit les chemins dans  $A$  de longueur 1 :  $j \rightarrow \sigma(j)$  pour tout  $j \in H$

or  $(j_1, j_2, \dots, j_m)$ , avec  $m \geq 2$ , est un cycle entrant dans la décomposition  $\sigma$  en produit de cycles à supports disjoints ainsi  $j_m \rightarrow j_1$  et pour tout  $i \in \llbracket 1, m-1 \rrbracket$ ,  $j_i \rightarrow j_{i+1}$  sont des chemins dans  $A$  de longueur 1

car  $\sigma(j_m) = j_1$  et pour tout  $i \in \llbracket 1, m-1 \rrbracket$ ,  $\sigma(j_i) = j_{i+1}$

donc  $j_1 \rightarrow j_2 \cdots \rightarrow j_m \rightarrow j_1$  est un circuit dans la matrice  $A$

donc  $m \in L_{j_1}$  et ainsi  $m$  est un multiple de  $d$

comme c'est vrai pour tout les cardinaux  $m$ , des supports disjoints des cycles dont la réunion est  $H$

la somme de ces cardinaux est encore multiple de  $d$  alors  $h$  sont est multiple de  $d$

c) Soit  $x \in \mathbb{R} \setminus \{a_{i,i} / 1 \leq i \leq n\}$  de sorte que si un coefficients de  $xI_n - A$  est nul, il s'agit d'un coefficient en dehors de la diagonale.

On note  $E$  est l'ensemble des permutations  $\sigma$  de  $\llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $\psi(\sigma) \neq 0$  où  $\psi(\sigma) = \prod_{j=1}^n [xI_n - A]_{j,\sigma(j)}$

On remarque :  $[xI_n - A]_{j,\sigma(j)} = 0 \implies j \neq \sigma(j)$  et donc  $[xI_n - A]_{j,\sigma(j)} = 0 \implies [A]_{j,\sigma(j)} = 0$

Cet ensemble  $E$  ne dépend pas de  $x$  même si  $\psi(\sigma)$  dépend de  $x$  car  $x$  n'est pas sur la diagonale de  $A$

On a donc  $\chi_A(x) = \sum_{\sigma \in E} \psi(\sigma)$  où

donc d'après a) :  $\chi_A(x) = \sum_{\sigma \in E} x^{n-h} (-1)^h \prod_{j \in H} a_{j,\sigma(j)}$  où  $h$  dépend de  $\sigma$  comme en a)

comme les  $h$  sont des multiples de  $d$ ,  $\chi_A(x)$  s'écrit :  $\chi_A(x) = x^n + \alpha_1 x^{n-d} + \alpha_2 x^{n-2d} + \cdots + \alpha_k x^{n-kd} + \cdots$

où les  $\alpha_z$  sont éventuellement nuls

ceci étant valable sur l'ensemble infini  $\mathbb{R} \setminus \{a_{i,i} / 1 \leq i \leq n\}$  (égalité de polynômes)

On peut conclure que  $\chi_A(x)$  s'écrit :  $\chi_A(x) = x^n + \alpha_1 x^{n-d} + \alpha_2 x^{n-2d} + \cdots + \alpha_k x^{n-kd} + \cdots$

Par l'absurde on suppose que tous les  $\alpha_z$  sont nuls, alors  $\chi_A = X^n$  Absurde avec **V.A.5**

Prenons alors  $k$  tel que  $\alpha_k \neq 0$ , on a d'après **VI.C**)  $kd$  divise  $p$

ainsi  $d$  est un diviseur de  $p$  On conclut que  $p = d$

---

• • • FIN • • •

---